

leurs rivières et leurs ruisseaux, tant chantés par les poètes, tour à tour torrents dévastateurs ou maigres filets d'eau, traversent, inutiles, une terre désolée.....

Il y a une énorme différence dans le produit des forêts lorsqu'elles sont abandonnées à elles-mêmes ou sagement aménagées. Dans les forêts négligées, exploitées inconsidérément, les arbres inutiles se multiplient aux dépens des essences précieuses, les affament, contrarient leur développement, et interceptant la circulation de l'air et de la lumière, rendent les meilleurs bois, moux et verveux. A ces désastreux résultats de la négligence du propriétaire, viennent souvent se joindre ceux de son ignorance ou de sa cupidité. Par des coupes faites tantôt à contre-temps, tantôt sur un trop large espace à la fois, ou bien à des expositions qu'il est dangereux de dégarnir, le même propriétaire, escomptant follement le revenu de sa forêt, la sème de clairières d'un repoulement très difficile, et livre accès aux vents destructeurs dans le contour même du domaine. Une forêt bien entretenue, sagement aménagée, au lieu de dépérir, prend chaque année une nouvelle valeur... On touchait à l'extrémité de la forêt; arrivé aux derniers arbres, l'agronome s'arrêta et reprit :

—C'est ici, mes amis, que je vais vous dire non pas adieu, mais au revoir. Voici votre route, celle qui passe devant votre porte. Vous aurez à cœur, j'aime à le croire, de me persuader, en revenant me voir, que cette journée vous a laissé plus d'un souvenir.

—Comment oublier, Monsieur, dit Augustin avec entraînement, comment oublier votre bonté, votre inépuisable complaisance! Quo d'obligations ne vous avons-nous pas!

—Mon enfant, si vous m'avez écouté avec intérêt, avec plaisir, j'ai été moi-même doublement heureux en vous donnant quelques saines notions sur l'agriculture; heureux de penser que je vous étais utile, heureux de relever à vos yeux la plus noble des professions. Quand on aime l'agriculture comme je l'aime, on en parle toujours avec plaisir.

M. de Morsy avait quitté Charles et Augustin depuis un quart d'heure, qu'ils n'avaient pas encore échangé une seule parole.

Augustin, d'ordinaire si distrait, si turbulent, si expansif, ouvrait la mar-

che et cheminait gravement, l'œil fixe et la tête penchée. Charles, tout aussi préoccupé, le suivait, tressant machinalement quelques brins d'herbe. Victor et Léonie formaient l'arrière-garde; la petite fille avait pris la main de l'officier de marine, qu'elle amusait de son naïf babillage.

—Et penser, s'écria brusquement Augustin en se tournant vers ses compagnons, que nous avons abordé M. de Morsy comme nous aurions abordé le dernier valet de basse-cour! Je ne me pardonnerai jamais cela; dès demain, je lui écrirai une lettre d'excuses.

—Moi aussi, répondit Charles avec un soupir.

—Et vous ferez bien, mes amis, dit Victor. Mais voulez-vous causer à M. de Morsy le plaisir le plus vif, le mieux senti qu'il dépende de vous de lui procurer?

—Peux-tu nous demander cela Victor? dit Augustin d'un ton de reproche.

—Eh bien! à votre première visite à la ferme des Landes, que chacun de vous montre à M. de Morsy un cahier où vous aurez noté vos impressions de voyage, suivant le langage d'Augustin.

—Mon cousin, je n'ai pas du tout envie de rire, dit celui-ci.

—Je parle sérieusement, répondit Victor. Prouvez à M. de Morsy, qu'en vous consacrant cette journée, il n'a perdu ni son temps, ni sa peine; que vous l'avez écouté et compris; que ses explications vous ont laissé des notions saines, quoique générales, sur l'agriculture; c'est la plus douce récompense que vous puissiez offrir à un homme d'un si noble cœur.

Nos jeunes gens suivirent le conseil de Victor; ils passèrent plusieurs jours à rédiger une relation de leur visite à la ferme des Landes; et un des plus précieux résultats de la peine qu'ils se donnèrent à recueillir et à classer leurs souvenirs, fut de les graver dans leur esprit d'une manière ineffaçable.

FIN.

SOINS A DONNER AUX VACHES, A CETTE SAISON.

Un grand nombre de cultivateurs perdent une partie de leur troupeau de vaches, au printemps, faute de soins convenables. Bien souvent, on ne soigne pas suffisamment les vaches; s'il y a un bon morceau, on le donne aux chevaux, et la vache, dont on se propose

de tirer de grands profits, n'a d'autre nourriture que de la mauvaise paille. Avec un tel traitement, une vache s'amaigrit, devient faible, et succombe au moindre accident. Quand elle ne meurt point, le veau qu'elle amène se ressent de la condition de la vache: c'est un produit tout rachitique. Puis, quand on vient pour la traire, on s'aperçoit qu'elle ne donne presque point de lait.

On doit bien soigner les vaches, surtout quand le terme du vêlage approche. A celles qui ont donné du lait jusqu'à quelques semaines avant, on doit donner une nourriture encore plus riche et plus abondante.

Il n'est pas nécessaire cependant que les vaches soient bien grasses. Au contraire, il est préférable qu'elles ne soient ni trop grasses, ni trop maigres. On les tient dans une condition qui leur permettent d'acquiescer habituellement de la graisse.

Il faut bien se garder de les irriter et de les tourmenter, car cela influe sur leurs croits.

Le moyen de tenir les vaches en santé, est de leur donner de la bonne nourriture, de l'eau pure, de les étriller, d'avoir des étables propres, bien aérées et bien éclairées.

Quelques personnes croient qu'il est mieux de sevrer les veaux aussitôt après leur venue. On peut les habituer à boire de suite, et on leur donne dans leur breuvage un peu de farine d'avoine et d'orge. Il faut éviter cependant de leur donner du gros fourrage trop tôt, car, cette nourriture détériore leur estomac.

En ne laissant pas têter les veaux, ils ne meurtrissent pas le pis des vaches.

S'il y a chute de matrice, on la lave avec beaucoup de soin, et on la remplace. On ceinture ensuite le corps de la vache, près des hanches, afin de l'empêcher de faire des efforts trop considérables pour la renvoyer.

Mettez beaucoup de litière aux vaches, mais à un égal niveau. Tenez-les chaudement. Prévenez tous les dangers, afin qu'elles n'avortent point.

QUESTION.

Nous proposons les questions suivantes à la discussion des clubs agricoles.

Nous leur demandons de nous transmettre leurs opinions.